

Institutionnalisation Du Système De La Dot De La Femme Africaine : Une Source De Conflit De Générations Dans Trois Pretendants...Un Mari De Guillaume Oyono Mbia

Luke Boryang Liekum
Université Du Manitoba, Winnipeg

Résumé

Cet article analyse l'œuvre *Trois Prétendants... un mari de Guillaume Oyono Mbia*, en se concentrant sur l'institutionnalisation du système de la dot comme source de conflit intergénérationnel dans la société africaine. L'étude examine comment l'auteur utilise l'humour et la satire pour critiquer les traditions obsolètes, la cupidité, et les inégalités de genre perpétuées par le système de la dot. L'analyse met en lumière le conflit entre les attentes traditionnelles et les aspirations modernes, illustré par les tensions entre Juliette, une jeune femme éduquée, et ses parents qui adhèrent aux valeurs traditionnelles. L'article explore également la commodification de la femme, les inégalités de genre, et les défis économiques posés par la pratique de la dot. En conclusion, l'étude souligne comment Oyono Mbia utilise sa pièce pour critiquer les aspects problématiques de la société camerounaise tout en plaidant pour une évolution des traditions face aux changements sociaux.

Mots-clés : Dot, Conflit intergénérationnel, Critique sociale, Tradition vs modernité, Inégalités de genre

Date of Submission: 21-01-2025

Date of Acceptance: 31-01-2025

I. Introduction

Guillaume Oyono Mbia, dramaturge camerounais de renom, a marqué la littérature africaine avec son œuvre *Trois Prétendants... Un Mari* (1964). Cette pièce, ancrée dans le contexte post-colonial du Cameroun, offre une critique acerbe des traditions matrimoniales, notamment le système de la dot. À travers une narration humoristique et satirique, Oyono Mbia met en lumière les tensions intergénérationnelles résultant de l'institutionnalisation de la dot dans la société africaine.

L'étude présente, se propose d'analyser comment l'institutionnalisation du système de la dot de la femme africaine devient une source de conflit de générations dans *Trois Prétendants... Un Mari*. Notre thèse principale soutient que l'œuvre d'Oyono Mbia illustre la manière dont la dot, en tant qu'institution sociale, cristallise les tensions entre tradition et modernité, générant des conflits intergénérationnels profonds qui remettent en question les structures sociales établies.

II. Revues Littéraires Et Méthodologie

Survol

Pour aborder cette problématique, il convient de définir clairement les concepts clés. La dot, dans le contexte africain, représente les biens ou l'argent offerts par la famille du futur époux à celle de la future épouse. L'institutionnalisation réfère au processus par lequel cette pratique devient une norme sociale établie et le conflit de générations de l'autre côté, désigne les tensions entre différentes tranches d'âge, souvent dues à des divergences de valeurs ou d'attentes.

Approche théorique et Méthodologie

La méthodologie adoptée pour ce travail est celle de la recherche qualitative. Il s'agit des relevés et analyses de propos de personnages prononcés dans notre corpus car, les données sont dérivées d'une œuvre littéraire. Ainsi, notre analyse s'appuiera sur la théorie du conflit intergénérationnel et sur les perspectives féministes africaines, utilisant une méthodologie d'analyse littéraire pour déconstruire le texte d'Oyono Mbia.

Tout d'abord, la théorie du conflit intergénérationnel, développée initialement par Karl Mannheim dans les années 1920, postule que les différentes générations au sein d'une société peuvent entrer en conflit en raison de leurs expériences historiques et sociales distinctes. Selon Mannheim, « chaque génération construit une 'entéléchie' distincte, une façon particulière de percevoir et d'appréhender le monde » (Mannheim, 1928). Cette théorie a été largement appliquée dans les études sociologiques et anthropologiques pour comprendre les tensions entre les générations dans diverses cultures.

C'est pour cette optique que dans le contexte africain, le conflit intergénérationnel prend une dimension particulière, souvent exacerbée par les rapides changements sociaux et économiques. Comme l'explique Alber et al. (2008), « les relations intergénérationnelles en Afrique sont caractérisées par une tension croissante entre les obligations traditionnelles et les aspirations individuelles modernes ». Cette tension se manifeste particulièrement dans les domaines du mariage, de l'éducation et des pratiques culturelles.

Ainsi, les perspectives féministes africaines offrent un cadre crucial pour analyser ces conflits intergénérationnels, en mettant l'accent sur l'expérience spécifique des femmes africaines. Oyèrónké Oyèwùmí, dans son ouvrage *The Invention of Women* (1997), remet en question l'application universelle des concepts féministes occidentaux aux sociétés africaines. Elle argue que "les catégories de genre occidentales ne peuvent pas être utilisées comme des outils analytiques universels" et souligne l'importance de comprendre les hiérarchies sociales africaines dans leur contexte spécifique.

Chimamanda Ngozi Adichie de son côté, dans son essai *We Should All Be Feminists* (2014), illustre le conflit intergénérationnel à travers le prisme du féminisme africain. Elle écrit : "Nous élevons les filles pour qu'elles voient les autres femmes comme des rivales - non pour un emploi ou pour des réalisations, ce qui pourrait être compréhensible, mais pour l'attention des hommes". Cette observation met en lumière comment les attitudes traditionnelles transmises entre générations peuvent perpétuer des inégalités de genre.

Quant à Ifi Amadiume, dans son ouvrage *Male Daughters, Female Husbands* (1987), la fluidité des rôles de genre dans les sociétés africaines précoloniales devrait être explorable. Ainsi, elle démontre comment la colonisation et l'imposition de normes de genre occidentales ont créé de nouveaux conflits intergénérationnels. Amadiume argumente que « les systèmes de genre africains étaient plus flexibles et permettaient aux femmes d'occuper des rôles de leadership qui leur ont été ensuite refusés sous l'influence coloniale ».

En outre, le travail de Filomina Chioma Steady, notamment dans *The Black Woman Cross-Culturally* (1981), souligne l'importance de l'intersectionnalité dans la compréhension des expériences des femmes africaines. Elle affirme que « le féminisme africain reconnaît une oppression commune et le contexte historique de la famille africaine, de l'idéologie et des institutions ». Cette perspective permet d'analyser comment les conflits intergénérationnels s'entrecroisent avec les questions de genre, de classe et d'ethnicité.

Enfin, Obioma Nnaemeka, dans *Nego-Feminism: Theorizing, Practicing, and Pruning Africa's Way* (2004), propose le concept de "négo-féminisme" comme une approche spécifiquement africaine pour négocier les tensions entre tradition et modernité. Elle suggère que le féminisme africain "sait quand, où et comment détourner, négocier et créer de nouveaux espaces". Cette approche offre un cadre pour comprendre comment les femmes africaines naviguent les conflits intergénérationnels tout en poursuivant leurs objectifs d'émancipation.

Le système de la dot dans le contexte africain traditionnel

Historiquement, la dot en Afrique avait une signification culturelle profonde, symbolisant l'union de deux familles plutôt que de deux individus. Elle jouait un rôle social crucial, renforçant les liens communautaires et assurant une stabilité économique. Dans cette optique, le système de la dot dans le contexte africain traditionnel a fait l'objet de nombreuses études anthropologiques et sociologiques. Radcliffe-Brown et Forde (1950) ont souligné l'importance de la dot comme institution sociale, affirmant que « le paiement de la dot est un moyen de légitimer le mariage et d'établir les droits du mari sur sa femme et ses enfants ». Cette perspective a longtemps dominé la compréhension occidentale de la dot africaine, la présentant comme un simple transfert économique.

Cependant, des chercheurs africains ont apporté des nuances importantes à cette vision. Comme l'explique Ifi Amadiume (1987), « la dot n'était pas simplement un paiement pour une épouse, mais un lien symbolique entre deux familles ». Cette interprétation met l'accent sur la dimension sociale et relationnelle de la dot, au-delà de son aspect économique. De même, Oyèrónké Oyèwùmí (1997) postule que « la compréhension occidentale de la dot comme 'prix de la mariée' est une mauvaise interprétation des pratiques africaines, soulignant la nécessité de comprendre ces pratiques dans leur contexte culturel spécifique ».

Nonobstant, les recherches plus récentes ont mis en lumière la complexité et la diversité des systèmes de dot à travers l'Afrique. Par exemple, Therborn (2004) note que « les systèmes de dot varient considérablement selon les régions et les groupes ethniques, allant de paiements symboliques à des transferts économiques substantiels ». Cette diversité reflète la richesse des traditions culturelles africaines et la complexité des relations sociales qu'elles régissent. De plus, Korang-Okrah et Haight (2015) observent que « la dot continue de jouer un rôle important dans de nombreuses sociétés africaines, même si sa signification et sa pratique évoluent face à la modernisation ».

Enfin, il est crucial de noter l'évolution du système de la dot face aux changements sociaux et économiques. Comme le souligne Ndulo (2011), « la commercialisation de la dot dans certaines sociétés africaines a conduit à des critiques croissantes de cette pratique, en particulier de la part des mouvements féministes ». Cette observation met en lumière les tensions entre tradition et modernité, ainsi que les débats en cours sur le rôle de la dot dans les sociétés africaines contemporaines. Diallo (2004) de sa part, ajoute que « la

dot est devenue un site de négociation et de contestation des rôles de genre et des relations familiales dans l'Afrique moderne ».

Ainsi, dans la société camerounaise traditionnelle et africaine au sens large, la dot était considérée comme une institution fondamentale, régissant les relations matrimoniales et familiales.

III. Analyse Et Discussion Des Données Et Résultats

Survol

Cette partie de notre est concentrée pour la présentation et l'analyse des données tirées ou recueillies de notre œuvre d'étude en question. Ceci est faite selon les sous catégories qui suivent :

Représentation de la dot dans *Trois Prétendants...Un Mari*

Trois Prétendants...Un Mari raconte l'histoire de Juliette, une jeune femme éduquée, dont les parents cherchent à la marier au plus offrant. La pièce met en scène le conflit entre les désirs de Juliette et les attentes de sa famille, centrées sur l'obtention d'une dot substantielle. Les personnages principaux, notamment Juliette, ses parents, et ses prétendants, incarnent différentes perspectives sur la dot et le mariage.

Oyono Mbia utilise des scènes clés pour illustrer les tensions liées à la dot. Par exemple, les négociations entre les familles, où la valeur de Juliette est littéralement marchandée, mettent en lumière la commodification de la femme dans ce système.

La dot comme source de conflit intergénérationnel

Le conflit intergénérationnel se manifeste principalement dans l'opposition entre les attentes traditionnelles des parents et les aspirations modernes de Juliette. Les parents voient la dot comme un droit coutumier et une source de prestige, tandis que Juliette la perçoit comme une entrave à sa liberté de choix.

Cette tension a un impact significatif sur les relations familiales et sociales. La pièce montre comment le système de la dot peut éroder les liens affectifs au sein de la famille, transformant le mariage en une transaction purement économique. Ceci est clairement illustré dans les aspects qui suivent :

Conflit entre les attentes traditionnelles et les aspirations modernes

Dans *Trois Prétendants... un mari*, Oyono Mbia met en lumière le conflit entre les attentes traditionnelles et les aspirations modernes à travers le système de la dot. Ce conflit est incarné principalement par Juliette, une jeune fille éduquée, et ses parents qui adhèrent aux valeurs traditionnelles. Les parents de Juliette voient la dot comme une tradition incontournable et une source de prestige social. Atangana, le père, exprime cette vision traditionnelle en déclarant : « *Ma fille a été à l'école. Elle sait lire et écrire comme un homme. Elle vaut au moins deux cent mille francs, trois bœufs, et une douzaine de moutons* ». (**Acte I, Scène 2**) Cette déclaration montre comment l'éducation de Juliette est perçue comme un moyen d'augmenter sa valeur sur le « *marché matrimonial* ». En contraste, Juliette représente les aspirations modernes. Elle s'oppose fermement à cette pratique, affirmant : « *Je ne suis pas du tout à vendre, moi !* » (**Acte I, Scène 4**). Cette déclaration souligne son désir d'autonomie et son rejet de la tradition qui la réduit à une marchandise.

Tension entre les parents et les jeunes sur la valeur et le rôle de la dot

La tension entre les générations concernant la valeur et le rôle de la dot est un thème central de la pièce. Les parents de Juliette voient la dot comme une obligation sociale et une opportunité économique. Makrita, la mère de Juliette, exprime cette perspective en disant : « *Une fille qui se marie sans dot, c'est une honte pour toute la famille !* » (**Acte I, Scène 3**). Cette déclaration révèle l'importance sociale accordée à la dot par la génération plus âgée. En revanche, Juliette et son cousin Kouma représentent la jeune génération qui remet en question cette pratique. Kouma exprime leur point de vue en s'exclamant : « *Vous n'avez pas le droit de vendre votre fille comme ça !* » (**Acte II, Scène 1**) Cette tension atteint son paroxysme lorsque Juliette décide de fuir avec son amoureux, Oko, déclarant : « *Je préfère partir plutôt que d'être vendue comme une chèvre au marché !* » (**Acte III, Scène 1**). Cette action radicale illustre le rejet total du système de la dot par la jeune génération.

Impact sur les relations familiales et sociales

Le conflit autour de la dot a un impact profond sur les relations familiales et sociales dans la pièce. Il crée des tensions au sein de la famille de Juliette, mettant à l'épreuve les liens affectifs entre parents et enfants. La frustration de Juliette face à l'attitude de ses parents est évidente lorsqu'elle s'exclame : « *Mais enfin, maman, est-ce que je n'ai pas mon mot à dire dans tout cela ?* » (**Acte II, Scène 2**). Cette réplique montre comment la question de la dot érode la confiance et le respect entre les générations. Au niveau social, le conflit autour de la dot révèle des fractures plus larges dans la communauté. Le grand-père de Juliette met en lumière cette hypocrisie sociale en déclarant : « *Vous parlez tous de l'honneur de la famille, mais en réalité, vous ne pensez qu'à l'argent.* » (**Acte II, Scène 4**) Cette observation souligne comment la pratique de la dot, initialement

conçue pour renforcer les liens sociaux, finit par les corroder. La résolution du conflit à la fin de la pièce, avec l'intervention du grand-père qui propose un compromis, suggère la nécessité d'une réinterprétation des traditions pour préserver l'harmonie familiale et sociale.

Critique de l'institutionnalisation de la dot

Oyono Mbia critique sévèrement l'institutionnalisation de la dot en mettant en évidence sa tendance à réduire la femme à une marchandise. Cette pratique perpétue des inégalités de genre, limitant l'autonomie des femmes et leur capacité à choisir librement leur partenaire.

De plus, l'auteur souligne les défis économiques posés par la pratique de la dot. Les exigences financières exorbitantes peuvent conduire à des mariages forcés ou retardés, créant des tensions sociales et économiques au sein des communautés.

À titre exemplaire, Oyono Mbia dans *Trois Prétendants...un mari*, met en scène le conflit intergénérationnel à travers le personnage de Juliette, une jeune fille éduquée, et ses parents qui cherchent à la marier au plus offrant. Ce conflit est clairement illustré lorsque Juliette s'exclame : « *Je ne suis pas du tout à vendre, moi !* » (**Acte I, Scène 4**). Cette déclaration contraste fortement avec l'attitude de ses parents, en particulier celle de son père Atangana, qui voit en sa fille une source de richesse potentielle.

En ailleurs, le conflit s'intensifie lorsque les parents de Juliette discutent du montant de la dot. Atangana déclare : « *Ma fille vaut plus que ça !* » (**Acte I, Scène 2**), traitant littéralement Juliette comme une marchandise. Cette attitude mercantile choque profondément la jeune génération, représentée par Juliette et son cousin Kouma, qui s'oppose à cette pratique en disant : « *Vous n'avez pas le droit de vendre votre fille comme ça !* » (**Acte II, Scène 1**).

De plus, l'incompréhension entre les générations est également mise en évidence par le contraste entre les attentes des parents et les aspirations de Juliette. Alors que sa mère, Makrita, insiste sur l'importance de la dot en disant : « *Une fille qui se marie sans dot, c'est une honte pour toute la famille !* » (**Acte I, Scène 3**), Juliette rêve d'amour et d'indépendance. Elle exprime son désarroi : « *Mais enfin, maman, est-ce que je n'ai pas mon mot à dire dans tout cela ?* » (**Acte II, Scène 2**), soulignant ainsi le fossé qui sépare les deux générations.

En outre, le conflit atteint son paroxysme lorsque Juliette décide de fuir avec son amoureux, Oko. Cette action radicale est une réponse directe à l'intransigeance de ses parents concernant la dot. Juliette justifie son acte en disant : « *Je préfère partir plutôt que d'être vendue comme une chèvre au marché !* » (**Acte III, Scène 1**). Cette fuite représente non seulement un rejet du système de la dot, mais aussi une rupture générationnelle profonde.

Finalement, la résolution du conflit passe par un compromis entre tradition et modernité. Le grand-père de Juliette, représentant la sagesse ancestrale, intervient en proposant une solution qui satisfait à la fois les exigences traditionnelles et les aspirations modernes. Il déclare : « *La dot n'est pas un prix, c'est un symbole de l'union entre deux familles* » (**Acte III, Scène 3**). Cette intervention permet de réconcilier les générations en redéfinissant le sens de la dot, illustrant ainsi comment les sociétés africaines peuvent négocier le changement tout en préservant certains aspects de leur tradition.

À travers ces exemples, Oyono Mbia démontre habilement comment la question de la dot cristallise les tensions intergénérationnelles dans une société en pleine mutation, où les valeurs traditionnelles se heurtent aux aspirations modernes de la jeune génération.

Commodification de la femme

Dans *Trois Prétendants... un mari*, Guillaume Oyono Mbia critique sévèrement la commodification de la femme à travers le système de la dot. Cette critique est particulièrement évidente dans la façon dont les parents de Juliette discutent de sa valeur marchande. Atangana, le père, déclare sans ambages : « *Ma fille vaut plus que ça !* » (**Acte I, Scène 2**), traitant littéralement Juliette comme une marchandise dont le prix peut être négocié. Cette réification est renforcée par les discussions sur les qualités de Juliette qui augmentent sa « valeur », comme son éducation. Atangana affirme : « *Ma fille a été à l'école. Elle sait lire et écrire comme un homme. Elle vaut au moins deux cent mille francs, trois bœufs, et une douzaine de moutons* ». (**Acte I, Scène 2**) Cette déclaration montre clairement comment l'éducation de Juliette est perçue non pas comme un moyen d'épanouissement personnel, mais comme un attribut augmentant sa valeur sur le « *marché matrimonial* ».

Inégalités de genre perpétuées par le système de la dot

Oyono Mbia met en lumière aussi les inégalités de genre inhérentes au système de la dot. Ces inégalités sont particulièrement évidentes dans la façon dont Juliette est privée de son autonomie et de son droit de choisir son propre partenaire. Lorsque Juliette tente d'exprimer son opinion sur son propre mariage, elle est rapidement réduite au silence. Elle s'exclame avec frustration : « *Mais enfin, maman, est-ce que je n'ai pas mon mot à dire dans tout cela ?* » (**Acte II, Scène 2**), ce à quoi sa mère répond essentiellement par la négative. Cette scène illustre comment le système de la dot perpétue l'idée que les femmes sont des biens à échanger plutôt que des individus ayant le droit de prendre des décisions sur leur propre vie. Le dramaturge souligne également

comment ce système renforce les stéréotypes de genre. Par exemple, lorsque Juliette exprime son désir d'indépendance, elle est considérée comme rebelle et ingrate, plutôt que comme une personne affirmant ses droits fondamentaux.

Défis économiques posés par la pratique de la dot

Le dramaturge expose également les défis économiques posés par la pratique de la dot. Il montre comment cette tradition peut créer des pressions financières importantes sur les familles et les individus. Cette pression est illustrée par l'empressement des parents de Juliette à accepter l'offre la plus élevée, indépendamment des sentiments de leur fille. Makrita, la mère de Juliette, exprime ouvertement son enthousiasme pour les avantages matériels que le mariage de sa fille pourrait apporter : « *Avec tout cet argent-là, nous allons enfin pouvoir faire construire notre maison en dur !* » (**Acte I, Scène 3**) Cette déclaration révèle comment la dot est devenue un moyen pour les familles d'améliorer leur situation économique, au détriment du bonheur de leurs enfants.

De plus, Oyono Mbia montre comment le système de la dot peut créer des obstacles au mariage pour les jeunes hommes qui n'ont pas les moyens de payer une dot élevée. Cela est illustré par le personnage d'Okò, l'amoureux de Juliette, qui ne peut pas rivaliser avec les offres des prétendants plus riches, malgré l'amour mutuel entre lui et Juliette. Cette situation met en lumière comment la pratique de la dot peut entraver la formation de relations basées sur l'amour et le respect mutuel, au profit de considérations purement économiques.

IV. Conclusion Et Recommandation

Conclusions

Évolution et adaptation du système de la dot

La pièce reflète également l'évolution de la perception et de la pratique de la dot dans une société en mutation. Elle met en scène les négociations complexes entre tradition et modernité, où les jeunes générations cherchent à redéfinir les coutumes matrimoniales. Cette évolution a des implications importantes pour l'autonomie des femmes et l'égalité des genres. Oyono Mbia suggère que la remise en question du système de la dot est un pas vers une plus grande émancipation féminine.

La critique sociale dans l'œuvre d'Oyono Mbia

L'utilisation de l'humour et de la satire est un outil puissant dans la critique sociale d'Oyono Mbia. En ridiculisant certains aspects de la tradition, il invite le lecteur à une réflexion critique sur les pratiques sociales établies.

La pièce représente également les dynamiques de pouvoir au sein de la société camerounaise, montrant comment la dot peut être utilisée comme un instrument de contrôle social et économique. À travers cette œuvre, Oyono Mbia délivre un message fort sur une société camerounaise en transition, tiraillée entre le respect des traditions et les aspirations à la modernité.

Par exemple, Guillaume Oyono Mbia utilise habilement la critique sociale dans *Trois Prétendants... un mari* à travers l'humour, la satire et la représentation des dynamiques de pouvoir. Sa méthode consiste à exposer les travers de la société camerounaise de manière comique, permettant ainsi une réflexion profonde sur des sujets sérieux.

Ainsi, l'auteur cible particulièrement les traditions obsolètes, notamment la pratique de la dot. Il pousse cette tradition à l'extrême pour en souligner l'absurdité. Par exemple, lorsque Atangana, le père de Juliette, négocie la dot, il déclare : « *Ma fille a été à l'école. Elle sait lire et écrire comme un homme. Elle vaut au moins deux cent mille francs, trois bœufs, et une douzaine de moutons* ». (**Acte I, Scène 2**) Cette exagération ridicule, met en lumière l'absurdité de mettre un prix sur un être humain.

Aussi, la cupidité est un autre thème central de la critique d'Oyono Mbia. Il dénonce l'avidité des parents à travers les paroles de Makrita, la mère de Juliette : « *Avec tout cet argent-là, nous allons enfin pouvoir faire construire notre maison en dur !* » (**Acte I, Scène 3**) Cette réplique montre comment le mariage est devenu une transaction financière plutôt qu'une union d'amour, critiquant ainsi la mercantilisation des relations humaines.

De plus, l'hypocrisie sociale est également visée par l'auteur. Le grand-père de Juliette expose cette hypocrisie lorsqu'il dit : « *Vous parlez tous de l'honneur de la famille, mais en réalité, vous ne pensez qu'à l'argent* ». (**Acte II, Scène 4**). Cette réplique met en lumière le décalage entre les valeurs prétendues et les motivations réelles des personnages, offrant une critique acerbe de la société.

Oyono Mbia se moque aussi de la perception erronée de l'éducation occidentale. À travers le personnage de Oundua, un prétendant qui se vante : « *J'ai fait l'école jusqu'au CE2, moi ! Je connais même quelques mots d'anglais !* » (**Acte II, Scène 1**), l'auteur critique l'importance excessive accordée à une éducation superficielle et mal comprise.

Les rôles de genre traditionnels sont remis en question aussi dans la pièce, notamment à travers le personnage de Juliette qui s'exclame : « *Je ne suis pas un objet qu'on peut vendre au plus offrant !* » (**Acte II, Scène 3**). Cette affirmation forte critique l'objectification des femmes dans la société traditionnelle et plaide pour leur émancipation.

Enfin, l'auteur dénonce l'abus de pouvoir des anciens, incarné par le Chef du village qui déclare : « *C'est moi qui décide ici ! Juliette épousera celui que je choisirai !* » (**Acte III, Scène 1**) Cette réplique met en lumière l'autoritarisme des figures traditionnelles et questionne la légitimité de leur pouvoir dans une société en mutation.

En effet, par tous ces différents aspects, on voit comment Oyono Mbia utilise le dialogue, les situations comiques et les personnages caricaturaux pour critiquer divers aspects de la société camerounaise. Sa critique sociale est d'autant plus efficace qu'elle est enrobée d'humour, permettant au public de rire tout en réfléchissant aux problèmes soulevés. Cette approche fait de *Trois Prétendants... un mari* une œuvre qui non seulement divertit, mais aussi provoque une réflexion profonde sur les enjeux sociaux de son époque.

En guise conclusion, ce travail tire la conclusion que *Trois Prétendants... Un Mari* offre une critique percutante de l'institutionnalisation de la dot comme source de conflit intergénérationnel. Oyono Mbia démontre comment cette pratique, ancrée dans la tradition, devient un point de friction entre les générations dans une société en pleine mutation. Cette analyse a des implications plus larges pour la compréhension des dynamiques sociales dans l'Afrique contemporaine. Elle souligne la nécessité de repenser certaines traditions à la lumière des changements sociaux et des aspirations des nouvelles générations.

Recommandation

Perspectives futures pour la recherche

Des recherches futures pourraient explorer davantage l'évolution de ces pratiques dans le contexte actuel, examinant comment les sociétés africaines contemporaines négocient l'héritage de traditions telles que la dot face aux défis de la modernité et de l'égalité des genres.

Références Bibliographiques

- [1] Adichie, C. N. (2014). *We Should All Be Feminists*. Fourth Estate.
- [2] Alber, E., Van Der Geest, S., & Whyte, S. R. (Eds.). (2008). *Generations In Africa: Connections And Conflicts*. Lit Verlag.
- [3] Amadiume, I. (1987). *Male Daughters, Female Husbands: Gender And Sex In An African Society*. Zed Books.
- [4] Ashcroft, B., Griffiths, G., & Tiffin, H. (2002). *The Empire Writes Back: Theory And Practice In Post-Colonial Literatures*. Routledge.
- [5] Bjornson, R. (1991). *The African Quest For Freedom And Identity: Cameroonian Writing And The National Experience*. Indiana University Press.
- [6] Brière, E. (1993). *Le Roman Camerounais Et Ses Discours*. Editions Nouvelles Du Sud.
- [7] Cazenave, O. (1996). *Femmes Rebelles : Naissance D'un Nouveau Roman Africain Au Féminin*. L'harmattan.
- [8] Chevrier, J. (1999). *Littératures D'Afrique Noire De Langue Française*. Nathan Université.
- [9] Diallo, A. (2004). *Paradoxes Of Female Sexuality In Mali: On The Practices Of Magnonmaka And Bolokoli-Kela*. In S. Arnfred (Ed.), *Re-Thinking Sexualities In Africa* (Pp. 173-194). Nordic Africa Institute.
- [10] Fandio, P. (2007). *Les Lieux Incertains Du Champ Littéraire Camerounais Contemporain*. L'harmattan.
- [11] Julien, E. (1992). *African Novels And The Question Of Orality*. Indiana University Press.
- [12] Kesteloot, L. (2001). *Histoire De La Littérature Négro-Africaine*. Karthala Editions.
- [13] Kom, A. (2000). *La Malédiction Francophone : Défis Culturels Et Condition Postcoloniale En Afrique*. Lit Verlag.
- [14] Korang-Okrah, R., & Haight, W. (2015). *Ghanaian (Akan) Women's Experiences Of Widowhood And Property Rights Violations: An Ethnographic Inquiry*. *Qualitative Social Work*, 14(2), 224-241.
- [15] Mannheim, K. (1928). *The Problem Of Generations*. In P. Kecskemeti (Ed.), *Essays On The Sociology Of Knowledge*. Routledge & Kegan Paul.
- [16] Ndulo, M. (2011). *African Customary Law, Customs, And Women's Rights*. *Indiana Journal Of Global Legal Studies*, 18(1), 87-120.
- [17] Nfah-Abbenyi, J. M. (1997). *Gender In African Women's Writing: Identity, Sexuality, And Difference*. Indiana University Press.
- [18] Nganang, P. (2007). *Manifeste D'une Nouvelle Littérature Africaine*. Homnisphères.
- [19] Nkengasong, J. N. (2016). *A New History Of African Christian Thought: From Cape To Cairo*. Routledge.
- [20] Nnaemeka, O. (2004). *Nego-Feminism: Theorizing, Practicing, And Pruning Africa's Way*. *Signs*, 29(2), 357-385.
- [21] Oyěwùmí, O. (1997). *The Invention Of Women: Making An African Sense Of Western Gender Discourses*. University Of Minnesota Press.
- [22] Oyono Mbia, G. (1964). *Trois Prétendants... Un Mari*. Éditions Cle.
- [23] Radcliffe-Brown, A. R., & Forde, D. (Eds.). (1950). *African Systems Of Kinship And Marriage*. Oxford University Press.
- [24] Steady, F. C. (Ed.). (1981). *The Black Woman Cross-Culturally*. Schenkman Publishing Company.
- [25] Tcheuyap, A. (2005). *De L'écrit A L'écran : Les Réécritures Filmiques Du Roman Africain Francophone*. University Of Ottawa Press.
- [26] Therborn, G. (2004). *Between Sex And Power: Family In The World 1900-2000*. Routledge.
- [27] Volet, J. M. (1993). *La Parole Aux Africaines Ou L'idée De Pouvoir Chez Les Romancières D'expression Française De L'Afrique Sub-Saharienne*. Rodopi.